



## Affaires de famille

# Fauteuils de star

Victoria Brynner fait revivre un Hollywood rêvé et rend hommage à son père, Yul Brynner, en éditant le siège que l'acteur emportait sur les plateaux de tournage. Le premier objet de sa nouvelle marque lifestyle, Stage 117.

Par **Éric Jansen**

À Los Angeles, Victoria Brynner met en relation maisons de luxe et célébrités pour concevoir de sublimes campagnes de publicité. Ainsi était-elle derrière les photos d'Annie Leibovitz pour Louis Vuitton où l'on voyait Andre Agassi et Steffi Graf mais aussi Mikhaïl Gorbatchev voyager avec un sac du célèbre malletier. Elle est à l'origine de la collaboration entre Johnny Depp et la maison Dior pour le parfum Sauvage. Récemment, elle a mis sur pied le lancement du parfum Boss Alive avec Emma Roberts, Laura Harrier, Bruna Marquezine et Chloe Bennet. Le monde d'Hollywood n'a pas de secret pour elle. Depuis toujours, elle en arpente les coulisses, poursuivant d'une certaine façon l'histoire familiale...

Car Victoria est la fille de Yul Brynner, acteur iconique des années 1960-70 qu'elle retrouvait souvent sur les plateaux. Quant à sa mère, Doris Brynner, si elle n'a pas fait carrière au cinéma, bien que sa grande beauté lui en aurait ouvert les portes, elle a toute sa vie été sur scène. Figure chilienne de la jet-society, irrévérencieuse, spirituelle et drôle, elle a été et est toujours, à 90 ans, un personnage. Le couple se marie le 31 mars 1960, à Mexico, pendant le tournage des *Sept Mercenaires*. Victoria naît deux ans plus tard. Elle grandit en Suisse, puis déménage à Paris, où elle devient photographe, une passion que lui a communiqué son père. Entre-temps, Yul Brynner a refait sa vie, avant de s'éteindre d'un cancer en 1985.

### L'ambiance des plateaux

Au début des années 90, Victoria s'installe à Los Angeles et poursuit sa carrière dans la photographie, mais côté production. Sa société grossit, se transforme, et aujourd'hui Stardust Brands enchaîne les contrats, du moins jusqu'au Covid-19... Comme à peu près tout le monde, Victoria se retrouve chez elle et cogite. « *Cela faisait longtemps que je souhaitais créer ma propre marque. Je suis ravie de faire collaborer des talents ensemble, mais j'avais envie de m'exprimer véritablement. Je cherchais une idée et elle est apparue, devant moi... J'avais sous les yeux le fauteuil que mon père emportait sur tous ses tournages. Un fauteuil pliant qu'il avait lui-même conçu. Ma mère l'avait racheté en ventes et*



*me l'avait offert. Brusquement, cela a fait sens. Tout convergeait. Ma mère a été décoratrice pendant des années, elle avait une boutique en Suisse, avant de s'occuper de Dior Maison. Je l'accompagnais souvent chez ses fournisseurs en Italie. Elle a formé mon œil. Comme elle, j'aime chiner, trouver le joli objet. »*

Victoria décide de lancer une marque *lifestyle*, dont la première pièce sera la réédition de ce fauteuil, mais dans une version plus sophistiquée. Bois d'érable, cuir et bronze. « *Et fabriqué à LA, pas en Asie.* » Deux tailles sont proposées: « *La plus grande est idéale pour un bar.* » Elle accompagne cette « Yul Chair » d'une « Apple Box », cette caisse qu'on trouve aussi sur les plateaux et qui sert à de multiples usages: assise, marche, stèle. Là encore, en version luxe: laquée et recouverte d'un vernis auto. Quant au nom de sa marque, Victoria Brynner a voulu coller à l'ambiance des studios d'Hollywood: Stage 117. « *Le chiffre correspond à la date de naissance de mon père: le 11 juillet.* »

Lancées il y a quelques semaines, ces créations sont disponibles sur le site Moda Operandi, à côté de photos prises par Yul Brynner, dont Victoria a les droits. En 2010, elle avait publié un très beau livre qui rendait hommage à cet autre talent de son père. Clichés où il immortalisait dans l'intimité Liz Taylor, Audrey Hepburn, Frank Sinatra. Des ombres tutélaires qui ont accompagné l'enfance de Victoria. « *J'aime l'idée du souvenir, replonger dans le passé, le glamour de ces années, pour en tirer quelque chose. Au fond, je suis très sentimentale.* » Une nostalgie qu'elle entend décliner à d'autres objets de la maison.

De haut en bas, Yul Brynner, sa femme Doris et leur fille Victoria, sur le tournage du « Retour des sept » en 1966.

Les deux tailles de la « Yul Chair » éditée par Stage 117.